



**Vivre seuls ensemble | La construction de soi dans le rapport à l'autre dans un espace
de vie commune**

par Alexandre Robillard

Essai (projet) soumis en vue de l'obtention du grade de M. Arch.

École d'architecture de l'Université Laval

2018

« De même qu'un ciel serein n'est pas susceptible d'une clarté encore plus vive quand, à force d'être balayé, il revêt une splendeur que rien ne ternit, ainsi l'homme qui veille sur son corps et sur son âme pour bâtir au moyen de l'un et de l'autre la trame de sa félicité, se trouve dans un état parfait et au comble de ses désirs, du moment que son âme est sans agitation et son corps sans souffrance. »

-Michel Foucault

Résumé

Le présent essai (projet) prend appui sur le constat sociologique quelque peu paradoxal selon lequel les gens sont de plus en plus seuls malgré le fait que nous n'avons jamais été aussi connectés les uns aux autres. En effet, en s'appuyant sur les données de la Société d'Habitation du Québec, on s'aperçoit que des changements sociaux ont influencé la croissance des ménages composés d'une seule personne, devenant ainsi le modèle le plus prisé et répandu au Québec, mais également dans le reste du monde occidental. La montée de l'individualisme suivant les Grandes Guerres serait cependant l'élément déterminant générateur de ce changement de garde au niveau de la façon d'habiter, qui auparavant était dominée par la famille nucléaire. En observant la croissance des personnes vivant seules et en les mettant en rapport avec l'évolution et l'émergence de l'influence technologique, on comprend qu'il y a une corrélation à faire qui est inversement proportionnelle. Donc, plus celle-ci prendrait de l'importance dans la société, plus le nombre de ménages d'une personne grandirait. Ce mode de vie aurait pris de l'ampleur avec la volonté de se libérer face à la définition que les autres ont de nous et celle de se découvrir nous-mêmes ce qui est en fin de compte l'essence derrière le paradigme individualiste. Cependant, en additionnant tous ces éléments, une incohérence surgit. Comme nous le verrons dans les prochaines pages, la construction de soi dépend de l'individu lui-même, mais se fait à partir des tensions identitaires entre les individus d'une société. De ce fait, en s'isolant, et en prônant de simples connexions virtuelles par le biais de la technologie, l'équilibre nécessaire à l'individuation ne peut être obtenu. Une adaptation est nécessaire et l'architecture pourrait contribuer comme réponse à cette problématique.

Équipe d'encadrement

Jacques White

Professeur titulaire,
Directeur,
École d'architecture, Université Laval

Membres du jury

Étienne Bernier

Chargé de cours
École d'architecture, Université Laval
Architecte associé
Hatem+D

Yasmina Lacasse

Architecte,
Ville de Québec

Stephan Langevin

Architecte associé
STGM

Avant-propos

M'ayant dirigé d'emblée vers l'architecture en raison d'un intérêt marqué pour le rapport étroit qu'un individu entretient avec son chez-soi, cet essai représente donc l'aboutissement de cette réflexion ayant mûri lors de mon cheminement universitaire. La réalisation de celui-ci a été possible grâce au soutien, à l'appui et aux conseils d'un grand nombre de personnes qui ont été là pour moi, tout au long de mon parcours académique. J'aimerais donc prendre l'opportunité qu'est cet essai, afin de les remercier. De manière plus spécifique, j'aimerais dans un premier temps remercier mon superviseur, Jacques White, pour son précieux temps consacré à nos rencontres. Merci pour son aide, son support et ses conseils éclairés au cours de cette expérience. Sa passion, sa curiosité et son éclectisme en ont fait un tuteur de prédilection pour ce processus à la fois stressant et enrichissant.

Je souhaite aussi dire merci à mon entourage et ma famille pour avoir été là durant mes moments d'angoisse afin de m'offrir réconfort et exutoire, et grâce à qui j'ai pu terminer mes études en santé. Un merci tout spécial à mon colocataire et ami, Maxime, pour ces bons moments passés ensemble au cours de ces cinq dernières années à l'école d'architecture de l'Université Laval et pour ton soutien moral durant ce processus.

Finalement, je salue et félicite tous mes collègues, qui ont partagé avec moi les moments de réjouissance et ceux plus difficiles au cours des derniers cinq ans, pour ce bel accomplissement. Nous pouvons être fiers de nous.

Tables des matières

Résumé.....	i
Équipe d'encadrement.....	iii
Avant-propos.....	iv
Tables des matières.....	v
INTRODUCTION.....	1
Présentation du sujet.....	1
Pertinence du sujet.....	2
Question de recherche / création.....	2
Hypothèse.....	3
L'INDIVIDU ET LA PROBLÉMATIQUE.....	4
Problématique contextuel.....	4
Contexte sociodémographique.....	4
Contexte sociotechnologique.....	8
Problématique identitaire.....	10
L'INDIVIDU ET LA SPATIALITÉ.....	14
Sociabilité.....	14
Intimité.....	16
Espaces intermédiaires.....	18
Description du projet.....	19
Mission.....	19
Enjeux et objectifs de design.....	19
Cohabitation.....	20
Proposition programmatique.....	21
Site d'implantation.....	22
Développement du projet.....	23
Espaces de sociabilité.....	24
Espaces d'intimité.....	24
Espaces intermédiaires.....	26
CONCLUSION.....	27
Regard critique.....	27
BIBLIOGRAPHIE.....	29
ANNEXE A.....	31
ANNEXE B.....	32
ANNEXE C.....	34

Liste des figures

Figure 1 : Évolutions des ménages. Source : SHQ (2006)

Figure 2 : Liaison chimique covalente.

Figure 3 : Échelle des distances. Source : Lawson (2001)

Figure 4 : Caractérisation des situations spatiales. Source : Lawson (2001)

Figure 5 : Concepts sociofuge et sociopète. Source : Lawson (2001)

Figure 6 : Site d'implantation. Source : Google (2018)

Figure 7 : Photos de site. Source : Google (2018)

Figure 8 : Photos de site. Source : Google (2018)

Figure 9 : Analyse des distances interindividuelles.

INTRODUCTION

Au cours des dernières années, nous avons été témoins de plusieurs changements sociologiques qui ont eu des impacts sur notre style de vie ainsi que sur la transmission d'informations entre les individus de la société. Un de ces changements, qui est le plus déterminant, est sans nul doute la montée de l'individualisme. Prenant place à la suite des Grandes Guerres, ce paradigme prône la valeur de l'individu afin de s'émanciper et de construire son identité dans un contexte sociétal où le développement de chacun rapporte au reste de la société. Combiné à d'autres facteurs, ce paradigme a influencé l'habitation en modifiant la composition des ménages occidentaux. Ainsi, la famille nucléaire n'est plus la structure en puissance, c'est plutôt les ménages constitués d'une seule personne qui dominent le secteur.

Par ailleurs, l'évolution des interactions sociales grâce à la technologie et aux réseaux sociaux a eu pour effet de rendre les gens connectés les uns aux autres en permanence. Les échanges sont de ce fait plus faciles que jamais, mais avoir l'attention complète d'une personne, au contraire, n'a jamais été aussi compliqué à obtenir puisqu'on est partout et nulle part à la fois. Étant situé dans un perpétuel espace intermédiaire, entre sociabilité et intimité, l'individu n'atteint ainsi jamais tout à fait ces zones nécessaires à leur individuation.

Bien que légitimes, ces deux évolutions s'opposent sous un constat sociologique paradoxal de la société moderne. L'individu a comme désir de se découvrir, mais la combinaison de sa façon d'habiter et de transmettre l'information vont en contradiction avec cette volonté à la base de la doctrine à laquelle il s'associe.

Présentation du sujet

L'essai (projet) propose une alternative d'habitation aux personnes vivant seules dans l'esprit individualiste et qui prône le développement de soi dans le sens où elle offre un équilibre sain entre une réelle sociabilité et une intimité complète. Il tente du même coup d'explorer spatialement ces deux sphères et l'écume à l'interstice de ceux-ci qui permet de passer de l'une à l'autre de manière fluide. De cette manière, l'information peut être mieux transmise, par des espaces favorisant les relations interpersonnelles authentiques, puis assimilées par d'autres espaces dits intimes. L'architecture a un rôle primordial à

jouer dans cette situation, car elle a le potentiel de créer des lieux abritant et favorisant tantôt une extraversion et, au contraire, tantôt une introversion.

Pertinence du sujet

La problématique du nombre de ménages composés d'une seule personne est d'actualité. En effet, malgré que ce mode de vie soit justifiable, on ne peut nier qu'il vient avec quelques points négatifs comme au niveau économique ou environnemental par exemple. Cela peut s'expliquer par le fait que la société a beaucoup évolué au cours des dernières décennies, mais que le secteur de l'habitation, du moins au Québec, ne s'est pas adapté à ces changements. L'individu se retrouve donc à vivre dans un logement, une maison fait pour une famille alors que ses besoins sont autres.

Dans la même lignée, à l'heure actuelle, nous sommes à l'ère des nouvelles technologies et des réseaux sociaux, la façon dont les gens communiquent entre eux a beaucoup changé. Les outils électroniques prenant davantage de place dans la société, les échanges sont ainsi de plus en plus faciles et simples. Par contre, les occasions de se rencontrer dans la «vraie vie» et d'interagir avec d'autres se font plus rares de par la complexité d'une réelle conversation. Il est donc d'autant plus important de se questionner sur les relations humaines et sur le rôle que peut jouer l'architecture pour accueillir ces interactions.

Aussi, c'est en additionnant ces derniers points qu'on s'aperçoit de l'importance d'étudier ce phénomène. L'individu est de plus en plus seul et handicape sa propre construction en agissant de cette façon. Suivant le fait qu'une société est constituée d'individus, on peut dire qu'il va dans l'intérêt commun que chacun s'individu à son plein potentiel.

Question de recherche / création

Plusieurs questionnements en rapport avec l'architecture ont été à la base de cet essai (projet) et ils ont guidé la recherche d'information alimentant le cadre théorique de celui-ci. Elles m'ont permis de bien cerner les différents enjeux de la problématique :

1. Comment concevoir une architecture qui offre une flexibilité entre sociabilité et intimité ?
2. Comment l'architecture peut-elle répondre aux besoins d'individuation des individus dans un milieu collectif ?

3. Comment l'habitation doit-elle s'adapter afin de suivre l'évolution du mode de vie moderne ?

Hypothèse

Afin de répondre à la problématique de départ qui est l'individuation chez les gens vivant seuls, il faut d'abord cibler les enjeux qui y sont reliés. Ainsi, il faut comprendre les points négatifs de l'habitation actuelle, puis comprendre les changements sociologiques qui définissent la société d'aujourd'hui. Par la suite, une compréhension de la façon dont un individu se construit est nécessaire pour bien cerner les besoins de ceux-ci dans leur habitation. Puis, il y a relation à faire entre les éléments essentiels pour un individu et l'architecture. Elle réside en la création d'espaces personnels, publics et intermédiaires.

Je crois qu'il faut passer par une remise en question de la façon d'habiter actuelle afin qu'elle soit représentative de la société dans laquelle elle prend place. Face au défi que représente le projet, il faut s'inspirer de modèles existants qui permettent un équilibre entre sociabilité et intimité de manière intrinsèque. Le modèle actuel le plus près de cette réalité est la cohabitation.

L'INDIVIDU ET LA PROBLÉMATIQUE

Problématique contextuelle

Comme abordé dans l'introduction, la société moderne fait face à une problématique qui est importante qu'il faut adresser au niveau sociologique, mais également à celui de l'architecture afin de suivre l'évolution de l'Homme. Pour ce faire, le contexte actuel de l'habitation et des relations sociales doit être étudié. Bien que vaste comme sujet, je tenterais au cours des prochains paragraphes d'établir le portrait global de ces deux enjeux, en étant toutefois conscient qu'une généralisation de ces phénomènes à l'ensemble de la population serait inexacte.

Contexte sociodémographique

Depuis quelques années déjà il est question du fait que les ménages des pays occidentaux sont de plus en plus occupés par une seule personne sans pour autant afficher des faits. Est-ce seulement une impression que nous avons, comme une croyance populaire ? Ou est-ce vraiment fondé ?

En consultant les publications de l'Institut de la statistique du Québec, on s'aperçoit qu'il s'agit d'un vrai phénomène qui touche non seulement la Belle Province, mais également la plupart des pays dits industrialisés. En effet, plus spécifiquement au Québec, il est intéressant de constater la croissance fulgurante des ménages d'une seule personne depuis les années 50. En 1951, le pourcentage des ménages de ce type était de 4,5%, pour passer à 29,6% en 2001, puis à 33,3% au dernier recensement en 2016 (ISQ, 2018). On revient au même constat lorsque l'on regarde le nombre moyen de personnes par foyer. Pour la même période de temps, le taux passe de 4,6 à 2,3 (ISQ, 2018).

Le même bilan revient en comparant l'évolution de ce mode de vie avec les autres types dans le tableau de Société d'Habitation du Québec (figure 1). On remarque que la famille nucléaire typique avait encore le monopole au début des années 80, pour se faire doubler ensuite par les personnes vivant seules et la projection des données propose la poursuite de cette croissance. Nous pouvons donc conclure qu'il s'agit d'une réelle modification dans la façon d'habiter et qui est là pour rester. Il serait donc pertinent d'adresser les raisons qui ont motivé ce changement de garde ainsi que les impacts résultant de celui-ci, qu'ils soient positifs ou négatifs.

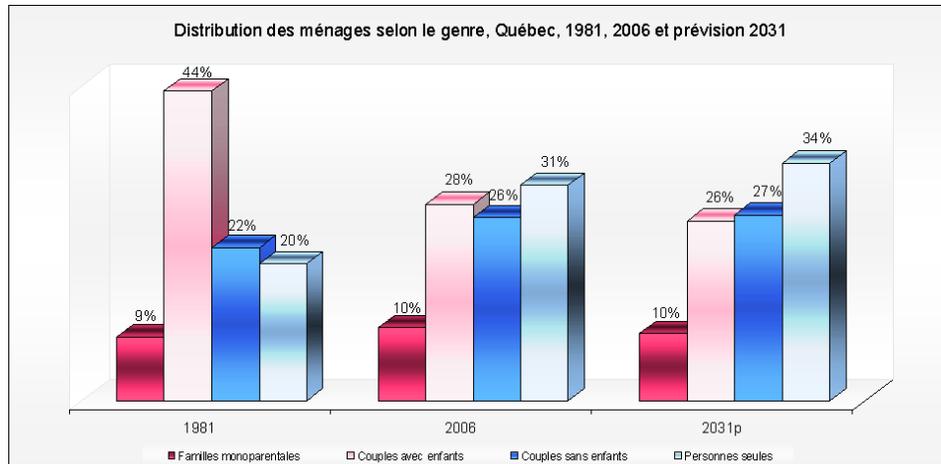


Figure 1 : Évolutions des ménages. Source : SHQ (2006)

Plusieurs facteurs peuvent expliquer la situation ci-haut. Tout d’abord, les individus peuvent se le permettre tout simplement. En effet, le développement économique des dernières décennies joue un rôle prépondérant dans le cas échéant. Cependant, il ne s’agit que la première raison parmi d’autres parce qu’il y a bien des choses que la population peut se permettre financièrement sans pour autant choisir de le faire (Klinenberg, 2012). Puis, vivre seul donne le temps de poursuivre des valeurs dans l’optique du paradigme individualiste, comme la liberté individuelle, le contrôle de notre espace, ainsi que la réalisation de soi. Cela permet en fait de faire ce que l’on veut, quand on veut selon nos conditions. Aussi, ce qui peut sembler quelque peu paradoxal, habiter seul donne le temps et l’espace nécessaires pour découvrir les plaisirs d’être avec les autres, en comparaison avec être contact constant avec ceux-ci. Finalement, l’élément qui a eu le plus d’impacts sur la croissance sur la vie en solitaire est le changement culturel que le sociologue français Émile Durkheim le « culte de l’individu » (Klinenberg, 2012).

Selon lui, cette vision de l’individu a vu le jour par l’industrialisation des villes, où l’individu est devenu dès lors comme un objet de religion, devenu plus important que le groupe. Bien que ce paradigme a graduellement pris de l’ampleur en Amérique durant le 19^e et au début du 20^e siècle avec la révolution industrielle (Historica Canada, 2018), ce n’est qu’au milieu du 20^e siècle qu’il s’est réellement implanté dans la culture en raison de quatre changements sociaux majeurs. D’abord, le statut de la femme a beaucoup évolué. Étant perçues auparavant comme inférieures, elles ont fait des progrès ahurissants dans la société au niveau de l’éducation et à la rémunération de leur travail. Ainsi, les femmes sont devenues plus indépendantes, leur conférant un certain contrôle domestique, sexuel et reproductif dans leur propre vie, contrôle qu’elles ne détenaient pas auparavant.

Combiné à l'acceptation du divorce dans la société, cela a contribué au développement de l'individualisme dont parle Durkheim (Klinenberg, 2012).

Puis est arrivée la révolution de la communication qui a permis aux personnes à travers le globe de découvrir les plaisirs de la vie sociale, et ce, tout en étant à la maison. Une sorte de mondialisation de la communication a eu lieu avec l'avènement du téléphone, de la télévision, l'ordinateur, etc. Ironiquement, c'est une des causes de la croissance de la vie seule, tout en étant son plus gros problème (Klinenberg, 2012).

Aussi, l'urbanisation en masse est le troisième élément de réponse à la montée du « culte de l'individu ». En effet, plusieurs personnes seules arrivaient en ville suivies par d'autres du même mouvement de la contre-culture ayant les mêmes valeurs et aspirations. Ils sont donc arrivés en ville en grand nombre, influençant et bousculant ainsi quelque peu la culture urbaine à grande échelle (Klinenberg, 2012). Ce mode de vie est vite devenu populaire, et le fait que le nombre de personnes vivant seules grandissait, plusieurs lieux ont pris naissance comme les cafés, les salles de sports et les clubs étant le même esprit que la contre-culture. (Kaufmann, 1999) Caractérisée par l'opposition à la culture et au paradigme en place, la contre-culture offrait une nouvelle vision séduisante dans la mise en place d'un nouveau mode de vie et d'une nouvelle façon d'entrer en relation.

Le dernier point est celui de la révolution de longévité (Klinenberg, 2012). La population vit plus longtemps tout simplement. Cette dernière cause est bien triste puisqu'il n'est pas facile de vieillir seul. Cela étant dit, selon la SHQ 35% des personnes âgées entre 80 et 84 ans vivent seules. On peut expliquer ces données en regardant l'évolution de l'espérance de vie. En 1961, la longévité chez les hommes et les femmes était respectivement de 67,3 et de 72,8, alors qu'en 2002 c'était de 76,3 et de 81,9 (SHQ, 2006). Le fait que les femmes vivent souvent plus longtemps que leur mari, elles se retrouvent à vivre seules et de cette manière. De cette manière, elles participent à la promotion du souci de soi.

Maintenant que les raisons qui expliquent l'augmentation de ménages d'une seule personne ont été exposées, on peut s'attarder aux effets d'un tel style de vie. En dépit que la vie en solitaire puisse avoir des avantages individuels concrets, il est important de bien saisir les effets à une autre échelle afin d'avoir un portrait plus global de la situation. Deux ouvrages ont permis d'étoffer cette section de l'essai. L'auteur Eric Klinenberg, dans son livre « Going Solo », semble plutôt encourager ce style de vie niant les côtés négatifs, alors que Jacqueline Olds, et son livre « The Lonely American », penche sur le fait qu'il

faudrait, au contraire éviter ce genre de vie en raison des désavantages qui y sont liés. Je crois qu'il y a un juste milieu à adopter face à cette problématique. Si l'option d'habiter seul nous interpelle, il suffit d'être conscient de ses impacts négatifs et de tenter de les minimiser au maximum pour le bien de la collectivité.

Les personnes qui habitent seules ont d'abord une conséquence au niveau de l'écologie (Olds, 2009). Malgré qu'une majorité de ce groupe s'établisse dans les régions urbaines, ils participent néanmoins à l'étalement urbain. En effet, dans un premier temps, ceux qui décident de s'installer en banlieue occupent des logements souvent bien trop grands pour eux dans une maison ou dans des immeubles résidentiels avec une implantation mal optimisée. Dans le second cas, celui où ils vont en villes, ils sont tellement nombreux que les infrastructures et les services publics sont plus orientés selon leur besoin. Alors, les familles, ne pouvant s'y sentir à l'aise préfèrent opter pour les régions rurales puisqu'elles leur ressemblent davantage.

Dans le même ordre d'idées, la vie en solitaire nuit à l'environnement, car cette façon d'habiter induit un certain gaspillage. Selon les études de la chercheuse Britannique Jo Williams portées en 2006, la consommation par individu d'énergie, de produits, de nourriture, d'emballage, d'espace et de déchets serait plus grand plus le nombre de personnes par ménages diminue. Les personnes vivant seules utiliseraient par exemple 77% plus d'électricité et 54% plus d'essence par individu qu'un foyer de 4 personnes. Cela est logique puisque vivre seuls implique les mêmes possessions qui sont toutefois partagées quand des personnes vivent ensemble (Olds, 2009; Moore, 2006).

Ce mode de vie, comme abordé au dernier paragraphe, amène une utilisation excessive de l'espace (Olds, 2009). Malgré qu'une personne unique aurait besoin de beaucoup moins d'espace en fait, les individus préfèrent opter pour des logements spacieux, entraînés par la culture capitaliste, de compétition, de consommation et de l'image présente aujourd'hui. Cela a un impact direct sur la densité de la population des pays occidentaux, surtout pour le continent américain qui a un taux d'occupation très faible (UdeS, 2018). Ainsi, ils privilégient un confort et une liberté qu'ils associent à une superficie.

Bien évidemment, tout cela vient avec un prix. Un plus grand espace va vraisemblablement coûter plus cher pour des raisons évidentes. Cependant, le développement économique, et la richesse qui en découle fait en sorte que cette notion ne freine pas la personne voulant habiter seul, qui peut avoir à elle seule, donc décide

cette voie au lieu de partager certains espaces. Aussi, les infrastructures pour ce genre de clientèle coûtent plus cher puisque moins de personnes peuvent ou vont en bénéficier (Olds, 2009). Par conséquent, cela peut avoir des effets économiques à différentes échelles.

Pour ce qui est de la santé, vivre seul y aurait également une influence. Il y a un consensus parmi les chercheurs en médecine sur le fait qu'il y a une corrélation à faire entre la santé et la sociabilité. Les personnes socialement actives auraient tendance à vivre plus longtemps, à résister mieux au stress ainsi qu'à avoir un système immunitaire plus fort (Olds, 2009). Ces bienfaits ne viendraient pas seulement du style de vie de ces gens, mais bien du contact avec les autres.

Afin de terminer sur les effets de l'enjeu en question, il est important de toucher le sujet de la santé mentale, surtout dans l'optique où cet essai porte sur le développement de soi. Bien qu'il faille faire une distinction entre vivre seul et sentir seul, ces deux réalités peuvent être liées, car, comme mentionné plus tôt, vivre seul peut permettre d'élargir notre monde social, mais peut également être un piège. Selon le psychologue Mihály Csíkszentmihályi, la vie en solitaire peut rapidement tourner en solitude (Csíkszentmihályi cité par Olds, 2009). En effet, celui-ci mentionne que la plupart de gens qui sont laissés à eux-mêmes ont tendance à devenir ennuyés et soucieux. Afin de combattre ce phénomène, il mentionne qu'il faut entrer dans un état d'esprit qu'il appelle « flow », c'est-à-dire des moments qui nous permettent d'oublier le temps, et se consacrer entièrement à une activité qui nous passionne. Cependant, il dit aussi que l'intérêt de ces activités diminue rapidement en solitaire, car l'enthousiasme est une émotion difficile à contenir si elle ne peut pas être partagée. C'est pourquoi, il est important d'avoir un équilibre entre la vie sociale et la vie intime afin de ne pas tomber dans une solitude malade.

Contexte sociotechnologique

Nous sommes à l'ère des télécommunications (Turkle, 2012). Qu'on le veuille ou non, ceux-ci ont eu et ont toujours une influence sur nos relations sociales de nos jours. La technologie est séduisante, elle rend tellement les choses plus simples et faciles. Une vraie conversation est contraignante et compliquée en plus de demander du temps (Turkle, 2011). Par opposition, la technologie offre la simplicité et une efficacité, de dire ce que l'on veut, quand on le veut et de la façon dont on le veut. Cette mentalité va de pair avec ce qui a été souligné tout à l'heure. En effet, elle rejoint la façon de penser de la culture de l'image qui nous pousse à vouloir bien paraître dans la société et la

technologie est séduisante parce qu'elle répond à cette vulnérabilité de l'être humain (Turkle, 2011). Aujourd'hui, on priorise donc une simple connexion plutôt qu'une vraie conversation. On demande à un robot social de nous offrir l'illusion d'une camaraderie sans la complexité d'une amitié franche (Turkle, 2011). On privilégie trop souvent la quantité à la qualité des rapports sociaux.

La technologie offre en fin de compte juste le bon accès à son intimité, juste le bon contrôle. La professeure d'études sociales en sciences et technologies au MIT, Sherry Turkle, appelle ce phénomène l'effet « Goldilocks » (Turkle, 2012). Les gens peuvent garder les autres pas trop près, pas trop loin, juste à la distance parfaite. Ils aiment rester en contact avec beaucoup de personnes tout en les gardant à une distance que l'on trouve confortable. Dans son ouvrage, « Alone Together », Mme Turkle prend comme exemple sa fille qui ne parle jamais au téléphone, elle n'utilise que les messages textes qui lui offrent juste le bon du degré d'intrusion aux gens qui tente de la rejoindre.

Dans une de ces conférences, Mme Turkle (2012) fait mention d'une autre situation qui se produit trop souvent aujourd'hui avec la connectivité et la technologie. Les gens sont justement en permanence connectés les uns aux autres. Dans la plupart des espaces communs, les personnes y veulent être seules avec leur réseau d'amis qui ne sont même pas physiquement présents. On est donc partout, et nulle part à la fois de part connexion constante (Turkle, 2012). Anne Dalsuet, enseignante de philosophie, parle d'omniprésence ou d'ubiquité pour évoquer ce phénomène. La notion de distance entre individus a été transformée par les réseaux sociaux. Une connexion via l'internet connecte tous les individus créant de ce fait une sorte d'omniprésence (Dalsuet cité par Doucet, 2013). Il y a un lien à faire entre cette notion et celle du « culte de l'individu » de Durkheim. Effectivement, Durkheim fait la référence au culte dans le sens où l'individu est perçu comme plus important que tout, comme un objet de religion. Dans le cas de l'omniprésence générée par la technologie, on se rapproche de l'attribut même de la religion.

La technologie agit également comme un filtre face aux autres. Un filtre dans l'attention que l'on reçoit, mais aussi l'attention que l'on donne. On priorise la technologie parce qu'elle permet d'entendre ce que l'on veut entendre et dire ce que l'on veut dire. Elle permet de mettre notre concentration et notre intérêt là où l'on veut (Turkle, 2012). Il arrive fréquemment que pendant des conférences, des conversations qu'on sorte notre cellulaire, car ce qui se passe ne nous intéresse pas vraiment. Peut-être que cette situation se produit même en ce moment précis à la lecture de cet essai.

Le dernier élément que j'aimerais apporter sur ce sujet est celui de la solitude. Je le considère important, car il est selon moi, le plus grand problème qui guète les individus d'aujourd'hui et d'autant plus ceux qui vivent seuls parce que la technologie crée et gère notre intimité. Ainsi, nos relations sont réduites à de simples connexions continues. Avec une connexion constante vient une crainte de la déconnexion, ce qui est compréhensible puisqu'elles sont si fragiles (Turkle, 2012). On ressent donc le besoin de se connecter afin de ne jamais se sentir seul. Par contre, il s'agit d'un cercle vicieux en quelque sorte, car si on n'apprend jamais à être seul, c'est là que l'on va souffrir de solitude et le besoin d'une connexion devient le symptôme.

En somme, l'individu fait face à une problématique qu'il s'est lui-même créée. L'individualisme serait la base de celle-ci. D'un côté, il a modifié la façon d'habiter et de l'autre, la façon d'interagir entre les individus. Malgré cela, il s'agit d'un paradigme légitime qui procure un sentiment de liberté incontestable. Cependant, afin d'arriver à un équilibre sain, il est primordial d'adapter la manière dont on vit et notre lien à la technologie. Cela passe également par un examen de conscience, car ironiquement nous sommes le seul être vivant qui tente de modifier son environnement avant de s'adapter lui-même.

Problématique identitaire

Le paradigme individualiste qui domine de nos jours prône l'émancipation, afin de donner de l'importance à l'individu et qu'il trouve sa propre identité. Il cherche à se construire lui-même en devenant de ce fait conscient de son individualité (Pinheiro Neves, 2011). Carl Jung et Gilbert Simondon, qui étaient respectivement psychiatre et philosophe, appellent ce processus l'individuation. Leur définition de ce concept suggère que « l'être humain évolue d'un état infantile d'identification totale vers un état de plus grande différenciation, impliquant une ampliation de la conscience et articulant, de manière harmonieuse, ses différentes strates. » (Jung cité par Pinheiro Neves, 2011) Selon Simondon, cette notion s'exécute selon un schéma hylémorphique, c'est-à-dire que l'être humain serait composé de deux éléments complémentaires, la matière et la forme (Simondon (2013). Cependant, il est important de ne pas penser l'individuation comme la forme et la matière de manière indépendante, mais comme un système tendu, au-dessus du degré de l'unité. Elle ne dépend pas non plus uniquement de l'être préindividué ou même du monde extérieur à celui-ci. Comme une brique, bien que composée par une forme, soit le prisme, et une matière, soit l'argile, nécessite une série de manipulations («

opérations techniques » (Simondon, 2013)) dans un certain contexte afin que la brique devienne brique.

Cependant, ce schéma qui explique le processus de l'individuation a ses limites dans la notion d'équilibre. Le concept d'individuation est apparu en 1916 par Jung (Pinheiro Neves, 2011). L'individuation n'avait pas pu auparavant être pensée ou décrite de façon convenable parce qu'à l'époque, on ne connaissait qu'un seul type d'équilibre, c'est-à-dire l'équilibre stable. On ne connaissait pas l'équilibre métastable (Simondon, 2013). Par conséquent, on croyait que l'individu était en stabilité, mais cette voie exclut le devenir, l'évolution, car, par définition l'état stable implique un système qui est à son plus bas niveau d'énergies potentielles. Dans le domaine de l'individuation, on parle plutôt de métastabilité qui ne fonctionne pas de manière quantique et instantanée comme dans le domaine physique (Simondon, 2013). Le modèle métastable implique plutôt une forme, une matière et l'énergie qui préexistent à chaque état d'équilibre du système. L'être préindividué détient donc l'énergie potentielle afin de s'individuer, puis l'être individué devient la réalité préindividuelle, préalable à une prochaine individuation, et ainsi de suite.

Aussi, il faut une certaine tension identitaire afin qu'une individuation se produise. Selon Simondon (2013), l'individu n'a pas de façon indépendante cette tension indispensable. Il y a donc un rapport à l'autre qui est essentiel dans ce processus. Le philosophe français (Simondon, 2013) mentionne :

«Mais le psychisme ne peut se résoudre au niveau de l'être individué seul ; il est le fondement de la participation à une individuation plus vaste, celle du collectif [...].»

Ainsi, il dit que le groupe a une influence sur l'individuation d'un individu et de ce fait sur celle du groupe en question. L'information acquise serait donc issue de l'interaction avec les autres, et la signification de celle-ci serait donnée par l'individu lui-même (Simondon, 2013). Cette vision semble être appuyé également par d'autres philosophes, théoriciens et sociologues dont François de Singly (2011) qui, dans « L'individualisme est un humanisme », souligne l'importance du dialogue et de l'échange dans la construction de soi. Selon lui, l'identité personnelle d'un individu provient de matériaux sociaux, mais dont la combinaison dépend de l'individu lui-même. Il dit :

« [...] l'individu ne se construit pas d'abord dans une introspection continue. Il se bâtit dans la vie quotidienne par les essais et erreurs de ses comportements, de sa conduite avec autrui. Cette démarche individuelle s'inscrit dans un contexte collectif. Elle requiert que d'autres le reconnaissent et que la société mette en place une politique de la reconnaissance afin d'offrir à chacun les moyens de tester sa propre identité [...]. »

L'importance du rapport à l'autre dans la construction individuelle fait également écho aux liaisons chimiques qui sont à la base de la biologie moléculaire. Plus spécifiquement, les liaisons covalentes qui permettent à deux atomes de se partager des électrons font en sorte d'imager le processus d'individuations (figure 2). De façon naturelle, un atome va vouloir remplir sa dernière couche électronique d'électrons de valence afin d'atteindre l'équilibre, tout comme un individu a comme objectif de définir son individualité pour une raison similaire. Ainsi, les liaisons covalentes permettent aux atomes d'entrer en relation, s'aidant mutuellement afin d'entrer en équilibre de façon individuelle, et du même coup créer quelque chose de bien plus grand qu'une simple unité entre ceux-ci. Toutefois, malgré la nécessité de ce rapport, l'énergie que détient l'atome est aussi déterminante dans la réaction chimique. C'est également le cas pour l'individuation. Ce qui revient à dire que « l'individualisme est « relationnel » » (de Singly, 2011).

Dans le même ordre d'idées, dans le cadre de l'enjeu qu'est la construction de soi, la notion du chez-soi est à considérer puisqu'elle est fondée sur le sentiment d'une identité spatiale, c'est-à-dire étant situé entre lieu et identité (Leroux, 2008). Cette notion participe donc à la définition d'un individu, et constituant même une étape essentielle dans l'insertion sociale de celui-ci (Leroux, 2008). La construction d'un chez-soi confère à la personne une liberté de son corps dans l'espace, comme si l'espace était l'extension de son propre individu. Martin Heidegger parle de cela comme le fait d'être tout simplement, où, dans la langue allemande, les mots être et habiter sont issues des mêmes origines. Ils proviennent du mot allemand *bauen*, qui signifie bâtir, rappelant ainsi l'action nécessaire à la construction de l'être et son identité (Heidegger, 2004). Aussi, de la même

manière, le chez-soi, c'est donc exister, exister aux yeux des autres (Leroux, 2008), mais il va également servir de refuge, un lieu permettant une introspection face aux autres, un endroit où « blottir sa psyché » (Teyssot, 2016).

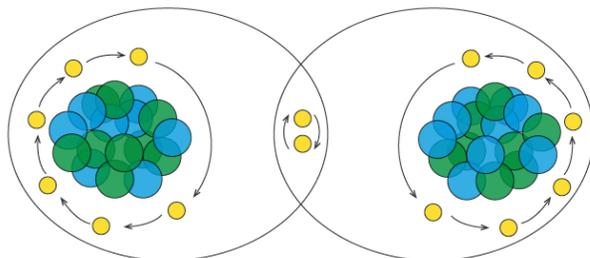


Figure 2 : Liaison chimique covalente. Source : A. Robillard

Pour conclure cette section, le contexte dans lequel nous vivons actuellement a généré une problématique dont l'architecture a le pouvoir d'adresser. Comme nous l'avons vu, l'individualisme a modifié la société au niveau de son habitat et des relations sociales. Ironiquement, ce paradigme vise le développement individuel dans l'intérêt commun, mais les changements créés par celui-ci ne vont pas dans ce sens. Le processus de construction de soi dépend de la combinaison des ressources sociales et culturelles intrinsèques à chacun, mais l'interprétation demeure autonome (de Singly, 2011). Les conversations réelles, en connexion totale avec un autre individu (en comparaison avec la connexion partielle amenant la technologie), sont donc aussi essentielles que le souci de soi introspectif afin d'avoir une individuation individuelle et collective efficace et potentiellement maximale.

L'INDIVIDU ET LA SPATIALITÉ

Grâce à la section précédente, la problématique de l'individuation dans le contexte actuel a été éclaircie, ce qui permet maintenant de voir le rôle que peut avoir l'architecture face à celle-ci. Bien que l'architecture ne puisse pas imposer aux individus à changer leur façon de penser, en s'inscrivant dans un mouvement qui inspire une mentalité différente, elle peut toutefois susciter une réflexion qui elle, remettra en question cette façon de penser. La spatialité d'un lieu a le pouvoir de faire émerger cette réflexion. L'influence que peut avoir l'architecture réside dans cette notion. Il va donc de soi de s'intéresser aux différents types d'espace qu'elle peut créer et des facteurs qui les déterminent. Comme nous l'avons vu, l'individuation d'un individu se fait grâce à un temps dit social et à un temps dit intime, il serait ainsi pertinent de voir comment l'architecture peut agir sur ces sphères, mais également sur la transition entre les deux.

Sociabilité

L'être humain est intrinsèquement sociable qui a besoin de dialoguer et d'échanger avec d'autres afin de grandir. L'architecture, sans être en mesure de forcer, a le pouvoir de créer des occasions de rencontre, d'interactions et d'échange pour les individus d'un lieu. Ces lieux de sociabilité ont donc l'habileté de tisser des liens entre les occupants de ceux-ci, créant ainsi un sentiment de communauté fort au sein du groupe (Bernard, 1993). Pour y arriver, cet essai (projet) se concentre sur la notion de distance interindividuelle ainsi que sur l'importance de l'aménagement dans les relations humaines.

Le psychologue Irwin Altman et l'architecte Bryan Lawson se sont tous deux intéressés aux distances, car elles déterminent les types d'interactions que nous aurons dans un espace. La notion de distance est pour eux primordiale dans la compréhension de la sociabilité d'un lieu. Ils définissent tous deux le concept sous 4 thèmes, se basant de l'ouvrage d'Edward T. Hall, «The Hidden dimensions», afin

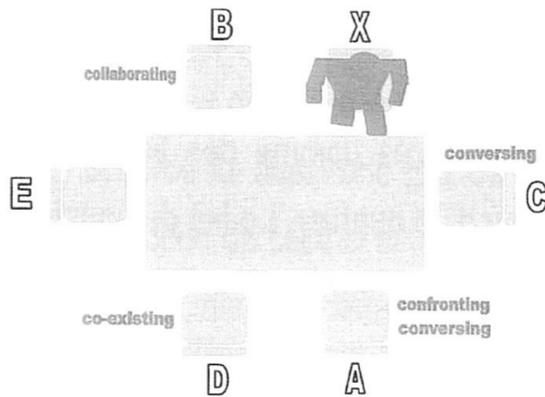


Figure 3 : Échelle des distances. Source : Lawson (2001)

de classifier les différentes interactions interpersonnelles soit : la distance intime, la distance personnelle, la distance sociale et la distance publique. Le schéma ci-haut les illustre et définit le type d'interrelations qu'elles allouent. (figure 3) L'analyse qui en résulte permet de comprendre l'influence des

distances dans les interactions selon les besoins d'intimité ou de sociabilité d'une personne. Dans le cas de la distance intime, Altman (1975) mentionne qu'il s'agit d'une portée qui permet le contact qui implique également la chaleur du corps, des sons et des odeurs. Elle est appropriée dans le cas de relation avec une personne proche durant une discussion privée. Dans le cas de la distance personnelle, on serait encore à une distance où la communication non verbale est possible, où que l'on décèle les émotions d'une personne. La distance sociale est une distance qui permet une relation que l'on pourrait qualifier d'impersonnelle. Elle pourrait permettre par exemple une discussion dans le cadre du travail ou un échange avec une personne que l'on connaît depuis peu. La distance publique et plus loin est appropriée pour des rencontres formelles ou diplomatiques. Dans le cas des places publiques, cette distance peu permettre d'ignorer une personne sans que ce soit étrange. Ainsi, ces zones structurent l'espace de chacun et les activités qui peuvent s'y dérouler. Par contre, il est important de se rappeler qu'un bon espace est celui qui offre la notion de choix et une flexibilité à l'individu qui l'occupe (Harle, 1993).

L'aménagement d'un lieu a également un grand impact sur la façon que les individus vont entrer ou non en relation. Bien que variant selon la culture d'une société, on peut en arriver à établir certains facteurs clés qui peuvent déterminer ou diriger certaines interactions. Lawson (2001) présente 3 situations spatiales auxquelles les individus peuvent faire face dans leur rapport avec les autres soit la confrontation la fréquentation, qui comprend la collaboration ou la conversation,

ainsi que la coexistence (figure 4). Comme on peut l'observer sur le schéma, la personne prendra place en fonction de la nature de l'interaction et du niveau de proximité dont elle a besoin.

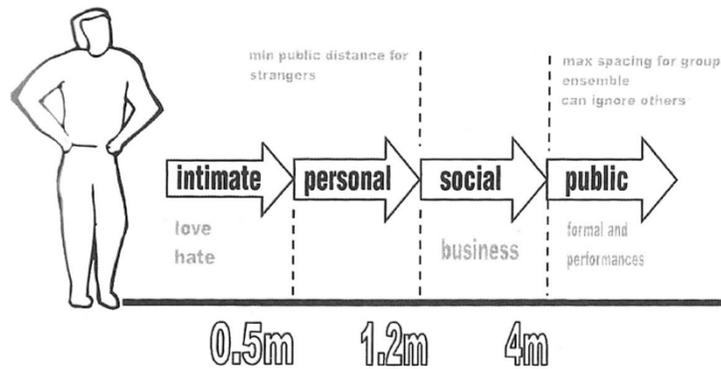
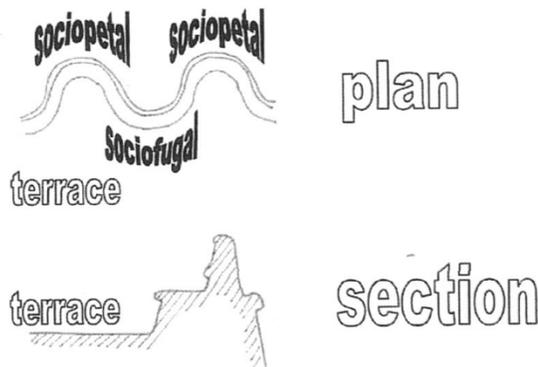


Figure 4 : Caractérisation des situations spatiales. Source : Lawson

Aussi, l'aménagement d'un lieu peut se définir selon 2 types d'espaces. L'espace de type sociopète est celui qui permet de rapprocher les gens alors que l'espace sociofuge a plutôt tendance à les éloigner (figure 5). La forme d'un espace de ce



fait un effet sur l'atmosphère d'un lieu, et cela influence l'interaction entre les individus. Toutefois, tout comme avec la notion précédente, une flexibilité et une variété sont impératives afin de permettre une appropriation (Hall, 1971).

Figure 5 : Concepts sociofuge et sociopète. Source : Lawson (2001)

Intimité

Tout comme l'individuation, l'habitat demande un équilibre entre un besoin d'échanger avec les autres et celui d'être seul (Vaillancourt, 2013). L'intimité est donc aussi un besoin fondamental de l'Homme, et le fait de posséder un espace privé à soi, afin de rompre avec la définition que les autres ont de nous (Bernard, 1993). Cette notion a également été approchée par Altman (1975), qui la définit comme étant le contrôle sélectif qu'a un individu de l'accès à un espace, permettant de cette façon de filtrer selon ses désirs, ses interactions avec les autres. Myriam Thibault (2009) s'est également penchée sur cette question et elle définit le terme sous 3 sujets : le contrôle, l'approbation et la territorialité.

La notion de contrôle des accès est liée à l'architecture à l'intimité de par l'utilisation de dispositifs permettant de rendre un environnement privé au gré de l'occupant. En effet, le mur, la porte et la fenêtre sont des éléments du bâti qui offre la possibilité d'intervenir au niveau de l'intimité. Tout d'abord, le mur peut créer une séparation physique, restreignant l'accès de certains espaces et diminuant aussi les nuisances par l'élimination de sens comme la vue, l'ouïe, le toucher entre l'individu et le monde extérieur. La porte, quant à elle, joue un rôle de « limite postulée au niveau de la liberté » (Serfaty-Garzon, 1999) c'est-à-dire qu'elle agit comme limite, mais qui offre la possibilité d'échange constant entre les deux sphères. Ainsi, la façon dont un individu place sa porte signifie le degré d'intimité qu'il souhaite. « Une porte grande ouverte, entre-ouverte ou complètement fermée n'aura pas la même signification » (Thibault, 2009). Puis, la fenêtre offre une perméabilité entre l'intérieur et l'extérieur. Elle permet à l'individu d'être à l'abri des regards, tout en lui offrant un accès visuel sur l'extérieur afin d'y voir ce qui s'y passe, ce qui peut conférer un certain sentiment de sécurité à l'occupant. (Thibault, 2009)

Le niveau d'appropriation d'un lieu est un autre facteur déterminant dans l'objectif de le rendre intime. Ce sujet nous rapporte à la notion du chez-soi vu précédemment, car c'est en s'appropriant un endroit, c'est-à-dire de le rendre à notre image que l'on va se sentir chez-soi. Comme le mentionne Mme Vaillancourt (2013), « cette appropriation peut se faire à différentes échelles » allant du logement à la ville et à même plus grand. Par ce processus, un sentiment de stabilité et de sécurité s'installe conférant une liberté dans l'espace à l'individu, ce qui est primordial dans un besoin d'intimité.

Le dernier élément qui structure le niveau d'intimité d'un lieu est la notion de territoire, qui est liée directement à celle de l'appropriation. En effet, selon Altman (1975), le comportement territorial d'un individu est un des mécanismes naturels qu'une personne utilise afin d'atteindre leur niveau d'intimité désiré. La territorialité consiste donc en la personnalisation et le marquage de lieu et d'objet signifiant aux autres l'appropriation d'un espace par un individu ou un groupe d'individu.

Espaces intermédiaires

Comme un équilibre est nécessaire entre le besoin d'échanger avec les autres et celui de se retirer dans la construction du soi, les espaces de transitions qui permettent de passer d'un lieu de sociabilité à un d'intimité sont essentiels afin de mettre en relation ces deux zones en dualités. Le concept d'espace intermédiaire est crucial dans la façon qu'un individu va vivre l'espace dans lequel il se dirige. Il permet d'anticiper et d'appréhender le type d'espace dans lequel on entre. Ils invoquent le passage progressif entre la sphère sociale et la sphère intime, « les séquences enchaînées et hiérarchisées menant peu à peu de l'extérieur à l'intérieur ou, dans l'autre sens [...] ». (Moley, 2006). L'architecte Christian Moley s'est intéressé sur l'importance de cette notion en architecture, car « elle offre les conditions spatiales de la rencontre et du dialogue entre les domaines de caractères différents, en tant que lieu de réconciliation où s'interpénètrent la maison et la rue, le privé et le public. » (van Eyck cité par Moley, 2006). Ces espaces de seuils peuvent prendre différentes formes comme les porches, les terrasses, les balcons, les escaliers qui semblent être ancrés dans l'imaginaire culturel à désigner cette fonction. (Vaillancourt, 2013) Ces lieux permettent aussi, dans bien des cas, des rencontres fortuites pouvant créer des liens entre les individus. Ces espaces d'entre-deux, de transitions, de chevauchements permettent tantôt la sociabilité, tantôt l'intimité, par le contrôle de l'individu sur ceux-ci et grâce aux limites ou justement l'absence de limites que la transition crée. Selon Harle (1993), les espaces intermédiaires se diviseraient en deux types soit les espaces d'approches, et les espaces de prolongements, qui généreraient respectivement une diversité d'émotions et d'expériences selon leur nature.

L'INDIVIDU ET LE PROJET

Description du projet

Le projet présenté et élaboré au cours de la session se veut un repositionnement sur la façon de voir l'habitat collectif dans le contexte sociodémographique et sociotechnologique actuel, tentant ainsi de répondre à la problématique de cet essai (projet) qui est l'individuation chez les personnes vivant seules. Cet essai (projet) se veut donc une proposition d'habitat collectif qui prône le développement individuel et collectif, puisque l'individu fait partie intégrante de la société, en s'appuyant sur les notions d'individuation et de spatialité élaborées dans le cadre théorique. Le projet visera un équilibre entre des espaces de sociabilité, où les gens peuvent échanger et dialoguer, et des espaces d'intimités, où le souci de soi est encouragé, en plus des espaces interstitiels à la frontière de ceux-ci. En travaillant sur ces éléments, et en misant sur les notions d'adaptabilité et de flexibilité de l'espace, l'architecture pourra induire une façon d'habiter en harmonie avec les valeurs individualistes, mais ne qui ne nuira pas au potentiel individuationnel de l'individu et de la collectivité, ce qui fait peut-être défaut avec le modèle actuel. De plus, l'exploration spatiale que représente également le projet pourrait permettre d'ouvrir la voie ou faire émerger d'autres idées pour ce type d'habitation dans le futur.

Mission

La mission de ce projet est de concevoir un habitat collectif dans l'esprit du paradigme individualiste où l'architecture prône l'équilibre entre les besoins individuels de sociabilité et d'intimité afin de promouvoir l'individuation des individus et du collectif.

Enjeux et objectifs de design

1. Créer des espaces communs qui favorisent les gens à sociabiliser.

Il est nécessaire d'avoir des espaces de vie commune de façon à inciter les habitants de l'habitat à échanger entre eux et à interagir. Des pièces comme une cuisine commune, une salle communautaire, une terrasse par exemple peuvent favoriser l'entraide, le partage et la confiance, des valeurs qui permettent de tisser des liens entre des individus d'une communauté.

. Aménager des espaces favorisant les rencontres entre habitants qui seraient à la vue des habitants de leur logement.

2. Créer un environnement inclusif qui permet de mettre en relation les gens de l'habitat collectif et ceux de l'extérieur.

Afin que le bâtiment ait un impact à l'échelle du quartier et de la ville, il est important qu'il y ait des échanges possibles et valorisés à même le bâtiment. Aussi, le fait de côtoyer des gens de l'extérieur peut amener une nouvelle vision, car comme pour l'individuation individuelle, un groupe a nécessairement besoin d'une connexion avec d'autres.

- . Aménager des espaces qui accueillent à la fois les résidents et les gens de l'extérieur.
- . Concevoir des espaces diversifiés afin de satisfaire un plus grand nombre de personnes.

3. Concevoir des logements et un habitat qui permet à l'individu de se sentir chez-soi.

Pour que chaque individu y trouve son compte, il est important qu'il y ait une variété dans les typologies de logements puisque chacun est différent et surtout chacun n'habite pas seul pour les mêmes raisons. Certains peuvent être seuls par choix, d'autres par obligation. Certains peuvent être seuls de façon temporaire alors que d'autre de façon permanente.

- . Créer plusieurs typologies de logements selon certaines catégories de personnes seules.
- . Intégrer des espaces appropriables selon les besoins et les désirs des résidents.
- . Créer une variété d'espaces à même le logement.

4. Créer des transitions fluides entre les espaces publics et les espaces privés.

Afin de passer de la sphère sociale à la sphère intime, et vice-et-versa, il est important qu'il y ait une transition progressive, une zone qui te permette d'appréhender le lieu qui approche. Aussi, ces transitions peuvent également comme filtre entre les lieux publics, semi-public et privé. Grâce aux dispositifs spatiaux et transitoires, les gens de l'extérieur de ne se dirigeront pas vers l'entrée des logements de par le caractère de plus en plus privé des espaces intermédiaires.

- . Créer une série de dispositifs transitoires entre la rue et l'espace le plus privé des logements.
- . Différencier les dispositifs de transition afin que l'individu puisse bien saisir le niveau du caractère privé d'un lieu.

Cohabitation

Comme précédemment mentionné dans l'introduction, le modèle d'habitat qui se rapproche le plus de l'idée derrière individuation est la cohabitation. Le cohabitat a commencé au Danemark avec la première Bofaelleskaber (« communauté vivante » en Danois) construite à Copenhague (Lietaert, 2012). L'idée derrière le modèle du cohabitat est de créer un village dans la ville où les voisins se connaissent, où les interactions sont

garanties. La cohabitation se caractérise par la combinaison d'espaces privés et communs afin de répondre le plus adéquatement possible à certains besoins socioculturels modernes. (Lietaert, 2012) À la base, ce modèle architectural se veut contre l'individualisme, alors que dans le présent essai (projet), l'habitat collectif tente plutôt de le mettre de l'avant. À la différence des résidents des coopératives d'habitations, où ils sont locataires de leurs logements et copropriétaires de l'immeuble, les individus d'une cohabitation sont propriétaires de leurs logements et de l'immeuble.

Vivre en cohabitat, vient inévitablement avec un changement de mentalité de la part des individus qui y vivent, car il influence les habitudes de consommation individuelle. En effet, certains éléments sont partagés de façon à minimiser le gaspillage, économiser de l'argent, mais principalement pour créer des occasions de rencontre (Kim, 2017). Cela vient également avec une participation. Cependant, il est là l'intérêt de vivre ce mode de vie de la cohabitations. Ce type de façon d'habiter n'est évidemment pas pour tout le monde. Il demande une implication, demeurant toutefois relative à chacun selon leur capacité, et une remise en question individuelle (Kim, 2017).

Bien que très populaire en Europe (Kim, 2017), la cohabitation semble moins établie dans la culture nord-américaine et pratiquement absente au Québec. Effectivement, un seul cohabitat a été construit au moment d'écrire cet essai. Il s'agit du projet de Cohabitat Québec (2018), construit par Tergos. Le fait que ce soit le seul projet du genre dans la province en dit long sur la place des valeurs sociales dans notre culture.

Proposition programmatique

Dans le cas de cet essai (projet), un ajustement du modèle architectural sera apporté afin de le faire correspondre à la réalité sociodémographique actuelle. Par conséquent, malgré qu'habituellement on y retrouve des familles, ce présent habitat collectif propose de mettre en scène uniquement des logements pour les personnes vivant seules. Ainsi, la programmation du projet mise sur des espaces individuels minimaux aux profits de grands espaces communs. Comme l'immeuble accueillera différents types de solitaire, plusieurs typologies seront proposées, tout comme une variété de mode d'habitation, c'est-à-dire, une copropriété divisée ou un logement locatif. Le bâtiment accueillera aussi différents espaces communs public et semi-public avec des usages réfléchis en fonction de favoriser des échanges. Il se composera de :

Public :

- . Brulerie/café
- . Salle de sport
- . Espaces de travail collaboratif
- . Buanderie
- . Menuiserie
- . Stationnement (bicyclette)
- . Jardin communautaire
- . Piste cyclable
- . Zone piétonnière

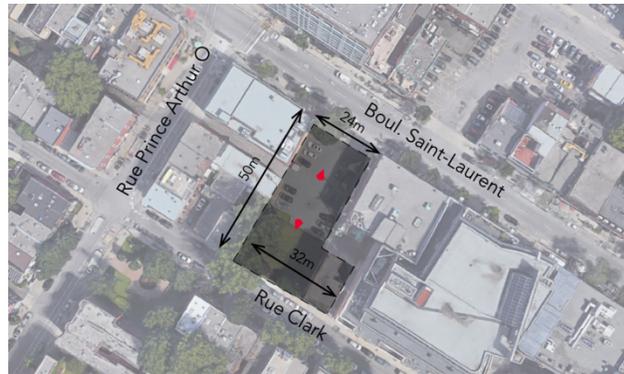


Figure 6 : Site d'implantation. Source : Google

Semi-public (Cohabitation) :

- . Stationnement (voiture, bicyclette)
- . Rangement
- . Salle de gestion des déchets
- . Cuisine commune
- . Salle polyvalente
- . Salon commun
- . Salle de gestion des déchets
- . Terrasse commune



Figure 7,8 : Photos du site. Source : Google

Privé (Individu) :

- . 24 copropriétés divisées
- . 6 logements locatifs
- . 6 ateliers d'artiste

Site d'implantation

Dans l'objectif de trouver un site adapté au programme du projet, une recherche sur la répartition géographique des ménages d'une seule personne a été faite. En trouvant un lieu où la problématique est réelle, cela confèrera au projet un caractère concret et plausible. De plus, comme mentionnée plus haut, la problématique affecte surtout les centres urbains où les personnes vivant seuls représentent souvent presque la majorité de la population. Ainsi, une des villes les plus affectées par cela est sans contredit, la ville de Montréal (SHQ, 2006), principalement l'arrondissement du Plateau Mont-Royal (Ville de Montréal, 2014) où 53,1 % des ménages sont composés d'une seule personne. Par la suite, une recherche à l'échelle du quartier, afin d'en trouver un où le projet aurait un impact

dans la communauté. Le quartier Milton-Parc semblait tout désigné de par sa composition de 69,4 % (Ville de Montréal, 2014) de ce type de ménage.

Puis, de façon à être représentatif de l'aspect contrastant nécessaire dans l'individuation, c'est-à-dire ce besoin de sociabilité et d'intimité, le site devait représenter de façon intrinsèque cette dualité franche. Le site devait ainsi présenter un caractère actif de façon que les habitants de la cohabitation puissent également profiter des installations déjà en place dans le secteur, mais aussi un caractère calme propice à un retour sur soi-même (voir annexe A).

Le site choisi afin de développer le projet en titre est un site présentement utilisé comme stationnement par une entreprise. Le parc de stationnement déjà bien fourni dans la région métropolitaine et dans le secteur, ainsi que le fait que l'importance de l'automobile tend à diminuer dans le futur, j'ai ainsi cru bon de faire de cette marre d'asphalte un espace appropriable de qualité par la communauté du quartier. Le site se situe entre le boulevard Saint-Laurent et la rue Clark, près de l'intersection avec la rue Prince Arthur Ouest. Dans ce cas, le côté Saint-Laurent agit comme générateur de dynamisme alors que la rue Clark, s'oppose par sa nature paisible, et la rue Prince Arthur faisant la transition entre les deux. Adjacent au stationnement actuel, un lot avec un bâtiment résidentiel en décrépitude, probablement en raison d'un incendie, s'ajoute au site du projet. Le lieu du présent projet fait donc $\pm 1400 \text{ m}^2$, d'une profondeur de 52 m et d'une largeur de 24 à 32 m, s'agissant ainsi d'un site vaste, intéressant pour travailler avec la mixité des usages (figure 6,7, 8).

Développement du projet

Le projet de l'habitat collectif pour personnes vivant seules s'est développé grâce au cadre théorique élaboré précédemment. Il se structure donc sous 3 notions qui sont les espaces de sociabilité, d'intimité ainsi que ceux qui permettent une liaison entre ceux-ci. Le projet s'est également développé grâce à cette dualité qui existe naturellement entre ces deux sphères. Cette notion s'est concrétisée au niveau du concept architectural de façon à sentir les tensions entre les éléments du projet par les rapports plein/vide, lumineux/sombre, minéral/végétal, extérieur/intérieur, courbe/droit, rugueux/lisse, social/intime.

Espaces de sociabilité

Les espaces de sociabilité sont le résultat d'une analyse des distances interindividuelles, basé sur les travaux d'Altman (1975) et de Lawson (2001) portant sur cette notion. Associés au dispositif architectural que représente l'arche, cette notion a la capacité de créer des lieux permettant des échanges de qualité. De cette façon, selon la dimension des arches, c'est-à-dire, leur hauteur et leur largeur, différentes activités et différents usages peuvent s'y dérouler (figure 9).

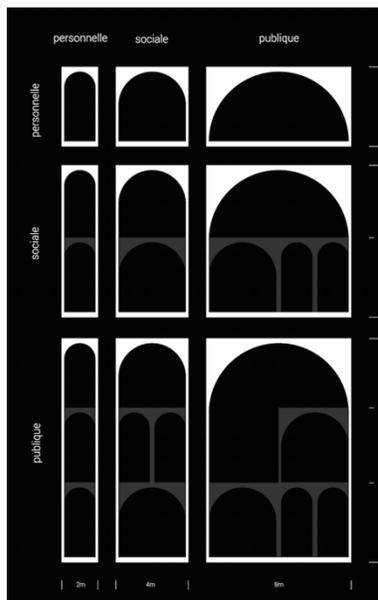


Figure 9 : Analyse des distances interindividuelles. Source : A. Robillard

Par exemple, dans une arche de hauteur simple d'une largeur de 2 m, on peut imaginer un espace de travail individuel, une circulation, un lieu de rencontre intime, alors que dans pour largeur de 4 m, des activités comme une discussion de groupe informel ou du travail en petit groupe peuvent se dérouler. Dans le cas des arches de plus grandes dimensions, on peut penser à un atrium ou des cours de groupes. Le fait de varier les hauteurs et les largeurs permet de mettre aussi en relation les gens entre les différents niveaux tout en offrant une générosité spatiale stimulante propice aux rencontres. De plus, la forme arrondie de l'arche, combinée à une matérialité qu'on imagine minérale peut générer une sensation de coquille qui enveloppe les individus en train de sociabiliser se trouvant dans l'espace. L'acoustique particulière de ce dispositif renforce aussi cette sensation.

Le programme et les espaces se voulant diversifiés offrent l'opportunité aux individus de différents milieux avec des valeurs et des expériences différentes d'entrer en relation afin de se faire grandir mutuellement. Les espaces de sociabilité se trouvant dans les premiers niveaux du bâtiment, celui-ci offre une perméabilité entre l'intérieur et l'extérieur favorisant aussi les interactions.

Espaces d'intimité

Les espaces d'intimités réservés aux individus de l'habitat collectif se basent sur la notion du chez-soi qui a été développée dans le cadre théorique. En opposition avec les espaces inférieurs de sociabilité, les étages d'habitation sont quant à eux en bois et dont les

espaces sont davantage rectilignes. Le bois étant de nature domestique dans la culture québécoise amplifie la notion du chez-soi, et les espaces avec des formes dites droites offrent une excellente habitabilité pour l'occupant.

Des différences de niveaux dans les logements divisent les espaces tout en offrant une générosité spatiale, ce qui a pour objectif de rendre les logements appropriables pour l'individu. Aussi, un mobilier intégré multifonctionnel qui parcourt l'habitation, ajoute à la flexibilité des espaces.

Plusieurs typologies sont offertes, de sorte à satisfaire une variété d'individus avec des besoins et des désirs différents. Comme élaboré plus tôt, plusieurs raisons peuvent pousser les personnes à vouloir vivre seules et ces personnes ont des personnalités qui leur sont propres. Par conséquent, dans la conception du projet, j'ai voulu offrir plusieurs choix.

Au côté sud du projet, les logements sont plutôt génériques, pour probablement des jeunes professionnels, artistes qui ne connaissent pas encore totalement leur identité et ce qu'ils veulent exactement, ayant un niveau d'individuation moindre de par leur âge et leurs expériences. Aussi, par la dimension plus modeste, cette typologie s'offre pour des personnes avec un plus petit budget, et offre l'option du logement locatif. Ces personnes sont plus portées à s'impliquer dans la vie sociale du groupe. Ainsi, ils ont eu vue directe sur l'espace commun se situant à l'opposé.

Le côté nord quant à lui, alloue une plus grande variété. En effet, 4 typologies différentes se présentent aux individus. Les deux premières étant destinées à l'individu extraverti, qui vit évidemment seul, mais qui aime recevoir ses ami(e)s de façon privée chez lui. De cette façon, de plus grands espaces de vies lui sont offerts. La troisième typologie est diamétralement opposée aux premières, s'adressant aux personnes de nature plutôt introvertie. Ce logement possède donc plus d'espaces personnels si on peut les qualifier ainsi, des espaces portés davantage au souci de soi. La dernière typologie se veut un entre-deux. Elle vise principalement les personnes âgées, de par le moins grand nombre de niveaux. Le côté nord a un caractère moins participatif, et préfère se protéger des regards des autres. Afin de répondre à cela, les logements de ce côté non pas une vue directe sur l'espace commun.

Espaces intermédiaires

Afin de créer une liaison entre les espaces de sociabilité et ceux d'intimité, les dispositifs spatiaux transitoires sont primordiaux. Alors, une attention a été portée sur cet élément afin de créer un parcours transitoire entre la rue et le logement. Une étude sur les facteurs influençant une transition fluide a été effectuée. 5 éléments qui ont un impact sur la façon de percevoir l'espace sont ressortis de cette analyse. En effet, la paroi-filtre et le changement de luminosité, qui agissent principalement sur notre vision en l'altérant ; l'abaissement du plafond, qui permet de changer l'échelle de l'espace ; l'élévation du plancher ; qui permet de se détacher physiquement d'un lieu ; et la décélération, qui donne la capacité de prendre le temps de regarder autour, et d'appréhender ce qui vient, sont des dispositifs qui sont utilisés dans le projet sous différents espaces intermédiaires dans le but de créer des liaisons fluides. Ceux-ci ont le pouvoir de générer un contrôle des espaces intimes sans pour autant utiliser des limites franches comme une porte et un mur. Ces notions se matérialisent entre autres dans la porte cochère, les voûtes, les escaliers, les passerelles, les murs-écrans végétalisés, les balcons et les seuils.

De plus, dans l'accès aux chambres de chacun des logements, il y avait un désir de ma part de faire prendre conscience aux individus de l'importance de la présence de l'autre dans leur développement. C'est pourquoi, un espace pivot, créant un vis-à-vis entre deux individus, a été intégré dans la transition entre les pièces de vie et les chambres.

CONCLUSION

Pour conclure, cet essai (projet) porte sur les notions de sociabilité et d'intimité, en lien avec le processus d'individuation, c'est-à-dire le processus par lequel un individu s'émancipe et se construit lui-même, et sur le potentiel qu'a l'architecture pour être le théâtre et même participer à cette individuation individuelle et collective. L'essai (projet) propose donc un équilibre entre ces deux besoins primaires en agissant au niveau de la spatialité, qui influence comment les gens vont agir et réagir dans un lieu donné.

Comme nous avons pu le voir au fil des dernières pages, malgré le contexte sociodémographique et sociotechnologique qui vient en quelque sorte à contresens de la dernière notion, l'architecture peut permettre d'adapter la façon d'habiter actuelle de sorte qu'elle soit conséquente avec le paradigme moderne légitime qu'est l'individualisme et qu'elle maximise le potentiel de la construction de soi de chacun.

Toutefois, il existe des limites à cet essai (projet) qui se situe dans le changement de mentalité. En effet, bien que l'architecture puisse favoriser un certain style de vie, il reste à l'individu de l'exécuter. Bref, une remise en question, partant de soi, mais allant vers l'échelle sociale doit être faite de concert avec l'architecte afin que la façon d'habiter s'adapte.

Regard critique

Finalement, lors de la critique finale, le projet a relativement été bien reçu de la part du jury, qui trouvait le sujet très pertinent. Selon eux, il soulève une problématique actuelle importante et le ton sur lequel était apporté le message, cadrerait bien avec la nature d'un travail de type essai. Ils ont apprécié le caractère dichotomique entre les sphères sociales et intimes du projet ainsi que les qualités spatiales que le projet proposait. Toutefois, ils auraient aimé que la proposition bouscule plus les meurs, dans le sens où, actuellement le projet n'offre pas autant de changement au niveau de l'habitation que le discours le propose. En minimisant au maximum les logements, presque à l'image du dortoir, et offrir davantage d'espaces communs accessibles à l'habitat collectif aurait permis, selon eux, de perturber davantage la façon de penser contemporaine. J'aborde également dans ce sens, et si je continuais, je crois que j'irais plus loin dans l'audace.

L'expérience qu'a été l'essai (projet) a été une belle aventure qui m'a permis d'étudier des sujets architecturaux et sociologiques plus en profondeur. Cela aura été un processus

très enrichissant de par la réflexion individuelle que le projet a suscitée chez moi, mais aussi de par les conversations avec les autres qu'il a générés. Je crois que j'en ressors grandi personnellement et professionnellement. Maintenant, je tenterai de faire que ce travail sur moi-même puisse servir à d'autres dans ma pratique de l'architecture.

BIBLIOGRAPHIE

- Altman, I. (1975). *The Environment and Social Behaviour*. Monterey, USA: Wadsworth Publishing Company.
- Bernard, Yvonne (1993). Les espaces de l'intimité. *Architecture & comportement*. vol. 9 (no. 3), 367-372.
- Cohabitat Québec. Cohabitat Québec : Description de notre projet. Consulté le 1 mars, 2018, URL : <http://www.cohabitat.ca/j3RB/>
- De Singly, F. (2011). *L'individualisme est un humanisme*. La Tour-d'Aigues, France : Éditions de l'aube.
- Doucet, David (2013, 29 septembre). Facebook a-t-il détruit l'amitié ? Consulté le 15 janvier 2018, URL : <https://www.lesinrocks.com/2013/09/29/actualite/facebook-t-il-detruit-lamitie-11431202/>
- Foucault, M. (2013). La culture de soi. In M. Foucault (Éd.), *Histoire de sexualité III - Le souci de soi* (pp. 37-67). Paris, France : Éditions Gallimard.
- Hall, Edward T. (1971) *The Hidden Dimension*. Paris : Éditions du seuil.
- Harle, Nicole Eleb (1993). Rôle e significations des espaces de transitions : quelques orientations de réflexions. *Architecture & comportement*. Vol. 9 (no. 3), 409-415.
- Heidegger, M. (2004). Bâtir habiter penser. In M. Heidegger (Éd.), *Essais et conférences* (pp. 170-193). Saint-Amand, France : Éditions Gallimard.
- Historica Canada. Industrialisation au Canada. Consulté le 15 avril 2018, URL : <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/industrialisation/>
- Institut de la statistique du Québec. (2018, 6 février). Ménages privés selon la taille, Québec, 1951-2016. Consulté le 15 janvier 2018, URL : http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/familles-menages/tableau_03.htm
- Kaufmann, Jean-Claude (1999). *La femme seule et le prince charmant*, Éditions Nathan, Paris.
- Kim, Grace (2017, 1 avril). How Cohousing can make us happier (and live longer) [Fichier vidéo]. Consulté le 14 janvier 2018, URL : https://www.ted.com/talks/grace_kim_how_cohousing_can_make_us_happier_and_live_longer
- Klinenberg, E. (2012). *Going Solo*. New York, USA: Penguin Publishing Group.
- Lawson, Bryan (2001). *The language of space*. Oxford : Architectural Press
- Leroux, N. (2008). Qu'est-ce qu'habiter ? Les enjeux de l'habiter pour la réinsertion. *VST - Vie sociale et traitements*, vol.1 (no.97), 14-25. doi:10.3917/vst.097.0014
- Lietaert, M. (2012). *Le cohabitat : Reconstruisons des villages en ville*. Bruxelles, Belgique : Éditions Couleur Livres.

Moley, Christian (2006). Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires. Paris : Éditions de la Villette.

Moore, Charlotte (2006, 1 août). Solo living's eco threat. Consulté le 7 février, 2018, URL : <https://www.theguardian.com/environment/2006/aug/01/money.ethicalmoney>

Olds, J., & S. Schwartz, R. (2009). The lonely American: Drifting Apart in the Twenty-first Century. Boston, USA: Beacon Press.

Pinheiro Nevesdu, José (2011). Pour comprendre les nouvelles liaisons digitales : le concept d'individuation chez Carl Jung et Gilbert Simondon. Sociétés. Vol. 1 (no. 11), 105-114. doi : 10.3917/soc.111.0105

Serfaty-Garzon, Perla (1999). Psychologie de la maison : une archéologie de l'intimité. Montréal : Éditions Méridien.

Simondon, G. (2005). L'individuation : à la lumière des notions de forme et d'information. Grenoble, France : Éditions Jérôme Millon.

Société d'habitation du Québec. (2006). Les ménages d'une seule personne et le logement au Québec. Récupéré sur <http://www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/publications/0000021223.pdf>

Teyssot, G. (2016). Une topologie du quotidien. Lausanne, Suisse : Presses Polytechniques Romandes.

Thibault, Myriam (2009). Sociabilité et Intimité : Coexistence par la flexibilité de l'architecture. Québec : Université Laval.

Turkle, Sherry (2011). Alone Together. New York, USA: Basic Books.

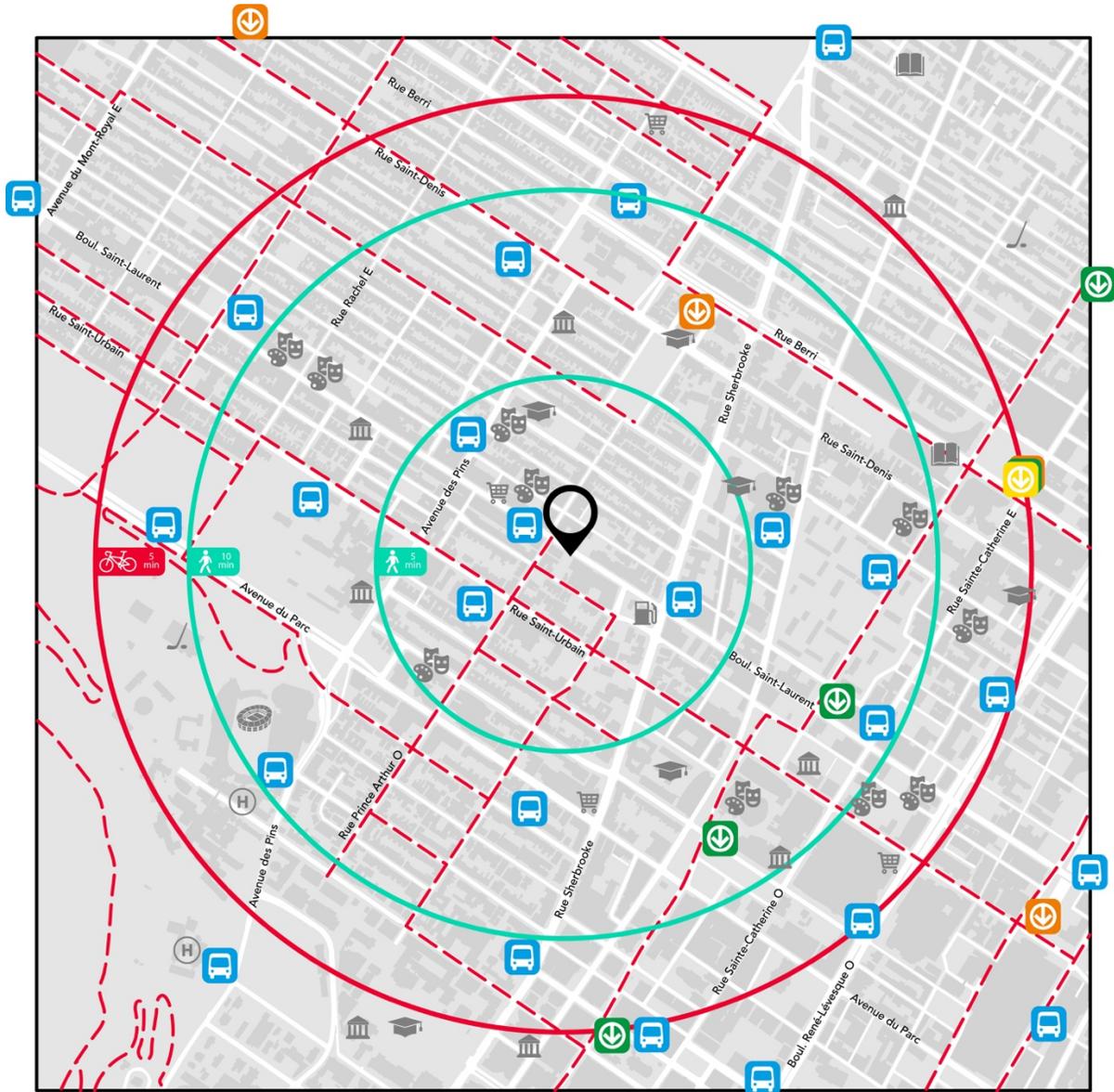
Turkle, Sherry (2012, 1 février). Connected but alone? [Fichier vidéo]. Consulté le 1 décembre 2017, URL : https://www.ted.com/talks/sherry_turkle_alone_together?language=fr-ca

Université de Sherbrooke (2018). Perspective monde : Outil pédagogique des grandes tendances mondiales depuis 1945. Consulté le 1 mai 2018, URL : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codeTheme=1&codeStat=EN.POP.DNST&codePays=CAN&optionsPeriodes=Aucune&codeTheme2=1&codeStat2=EN.POP.DNST&codePays2=USA&optionsDetPeriodes=avecNomP>

Vaillancourt, Audrey (2013). Intimité à proximité : Vers une architecture flexible au service du quartier d'habitation. Québec : Université Laval.
Ville de Montréal (novembre 2014). Profils des ménages et des logements, Montréal : Ville de Montréal.

ANNEXE A

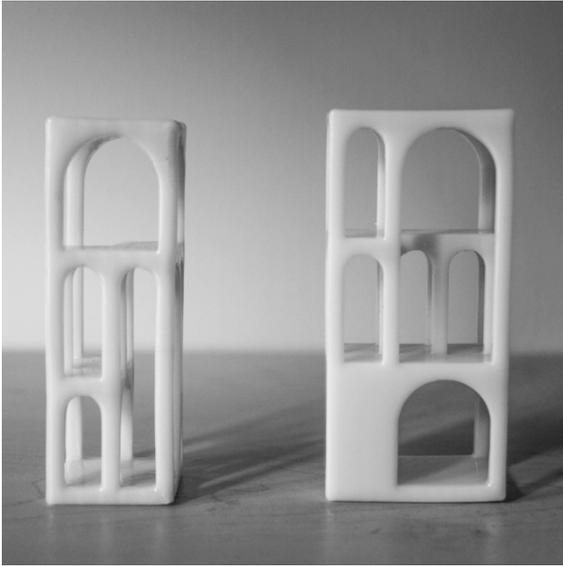
Plan masse du quartier



Dynamisme | marchabilité | polarité

ANNEXE B

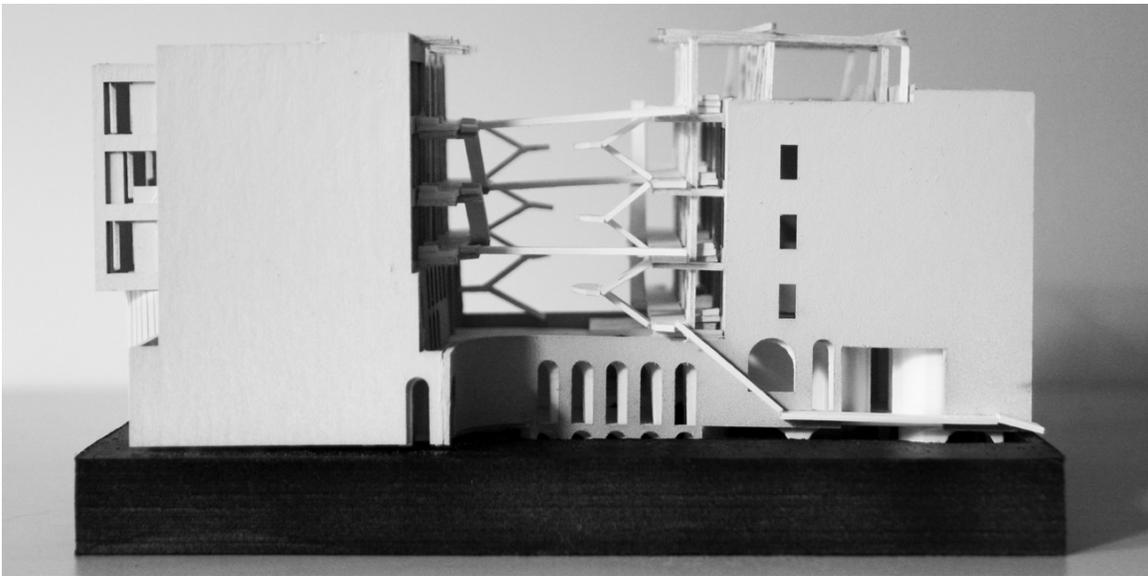
Photos de maquettes



Maquettes exploratoires | relation spatiale

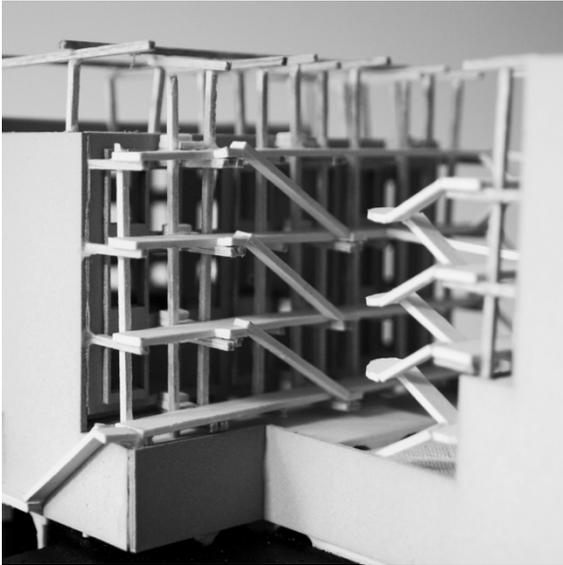


Maquette de bâtiment | dualité public vs privé



Maquettes exploratoires | face-à-face

Photos de maquettes (suite)



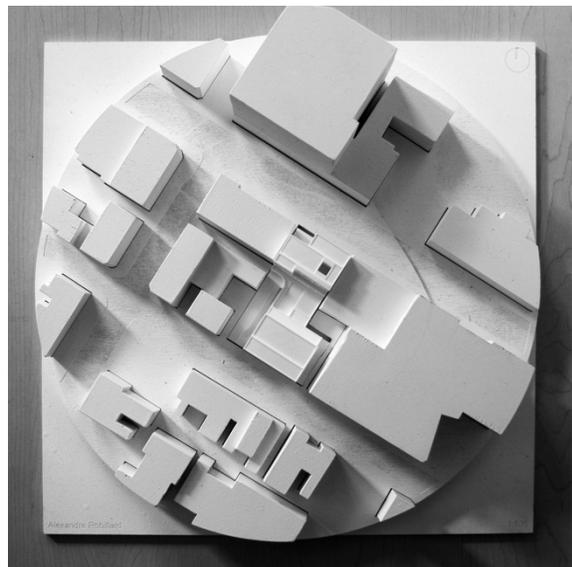
Maquette de bâtiment | cour intérieure



Maquettes exploratoires | relation spatiale



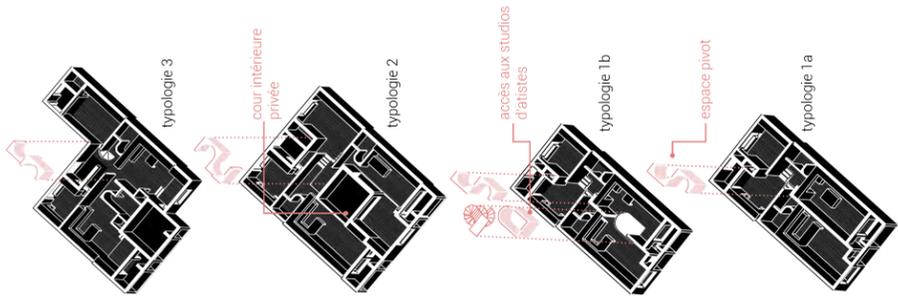
Maquette de site | volumétrie



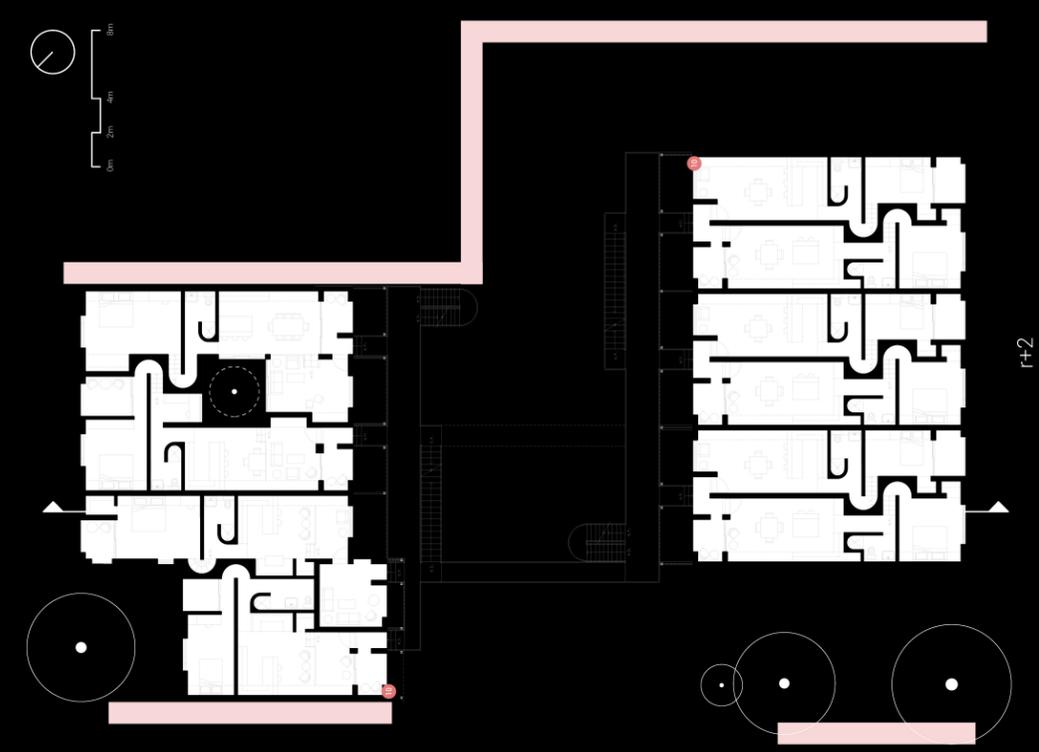
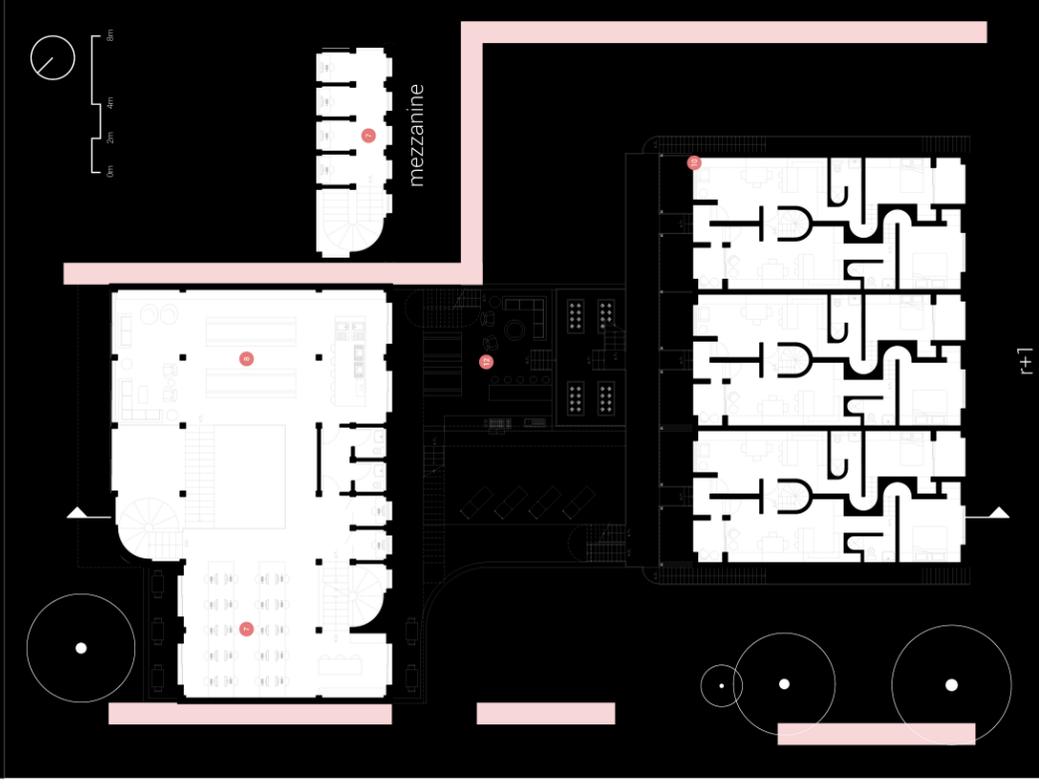
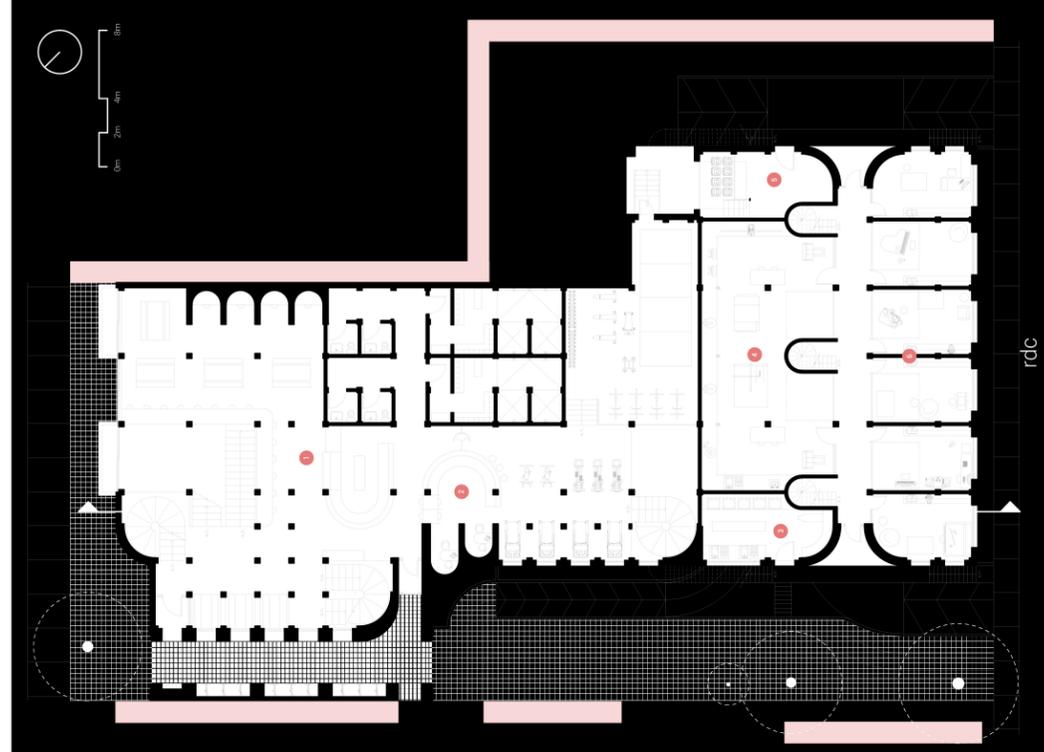
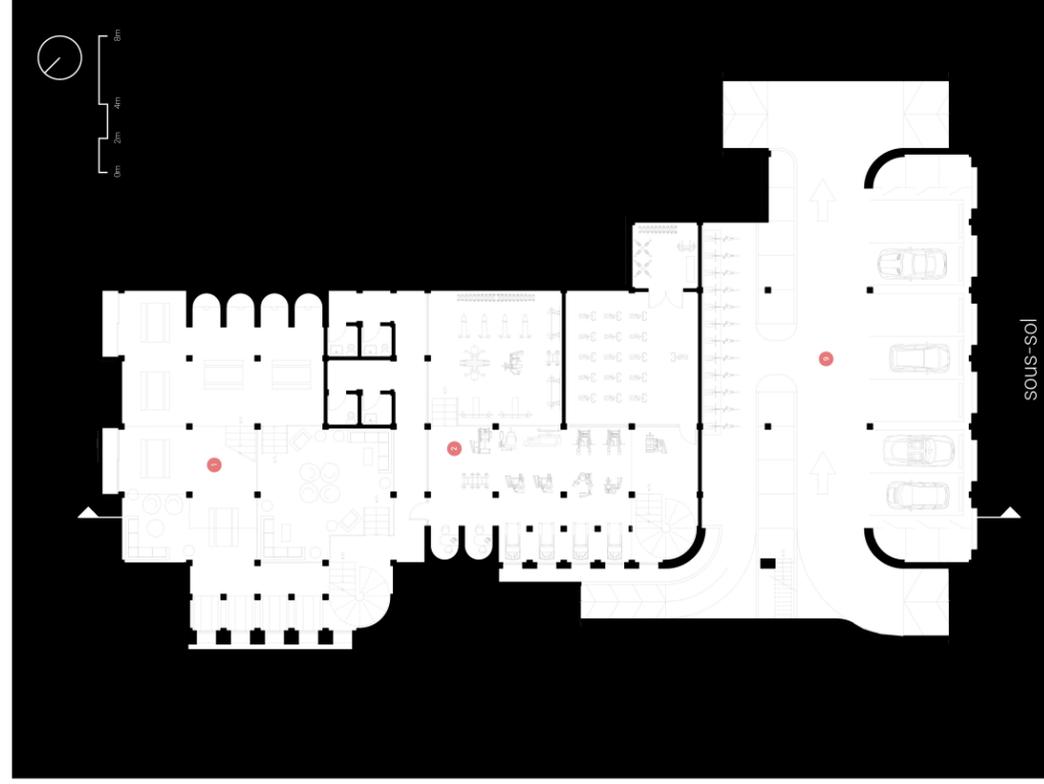
Maquette de site | rapport au quartier

ANNEXE C

Planches finales du projet



axonomie des logements



vivre seuls ensemble

la construction de soi dans le rapport à l'autre dans un espace de vie collectif

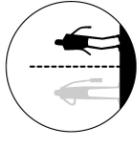
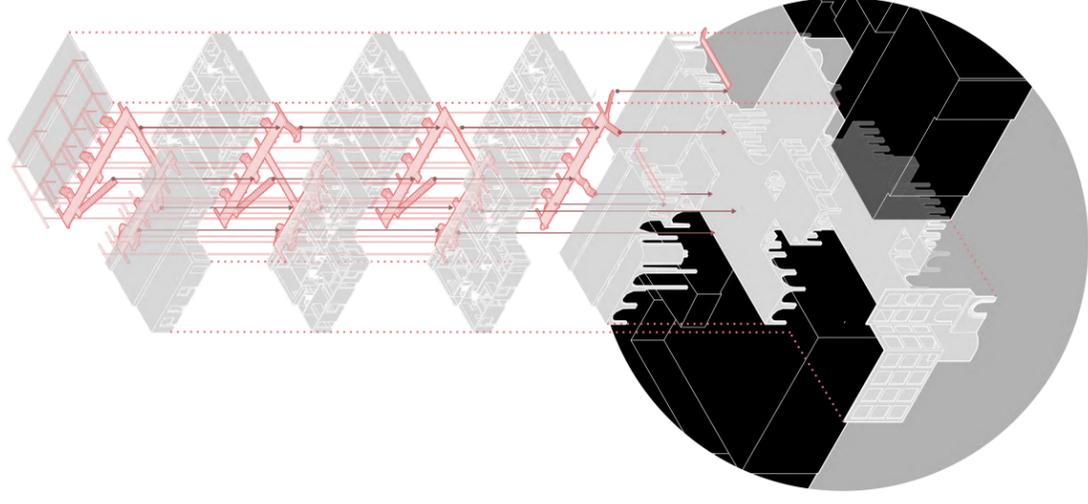
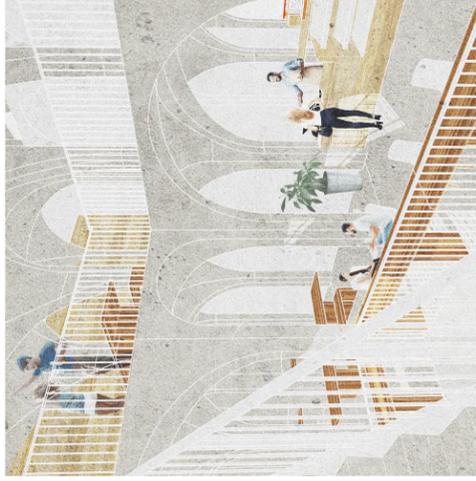
par alexandre robillard

La façon d'habiter a beaucoup changé au fil des dernières décennies. La famille nucléaire n'a plus le monopole au niveau de l'habitation. En effet, selon la société d'habitation du Québec, le nombre de personnes vivant seules est déjà à un taux record et les perspectives futures tendent à prédire la poursuite de la croissance de ce phénomène. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce changement. L'un des plus déterminants est indubitablement la montée de l'individualisme dans la société contemporaine. La quête d'une liberté individuelle est à la base de ce changement de paradigme à la suite des Grandes Guerres. Les individus accordaient de plus en plus d'importance à leur développement et à leur bien-être parfois au détriment des autres...

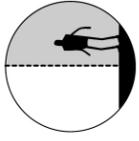
Cet essai (projet) s'intéresse à ce constat social où les individus vivent de plus en plus seuls, en proposant une cohabitation visant à valoriser la construction de soi avec des espaces tantôt individuels, tantôt collectifs. L'individu peut donc passer d'une sphère à l'autre et ainsi favoriser son épanouissement personnel. De cette façon l'individualisme contribue au développement de la société.

« De même qu'un ciel serein n'est pas susceptible d'une clarté encore plus vive quand, à force d'être balayé, il revêt une splendeur que rien ne ternit, ainsi l'homme qui veille sur son corps et sur son âme, pour bâtir au moyen de l'un et de l'autre la trame de sa félicité, se trouve dans un état parfait et au comble de ses desirs, du moment que son âme est sans agitation et son corps sans souffrance. »

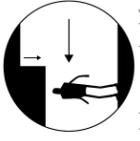
-Michel Foucault



paroi filtre



changement de luminosité



abaissement du plafond

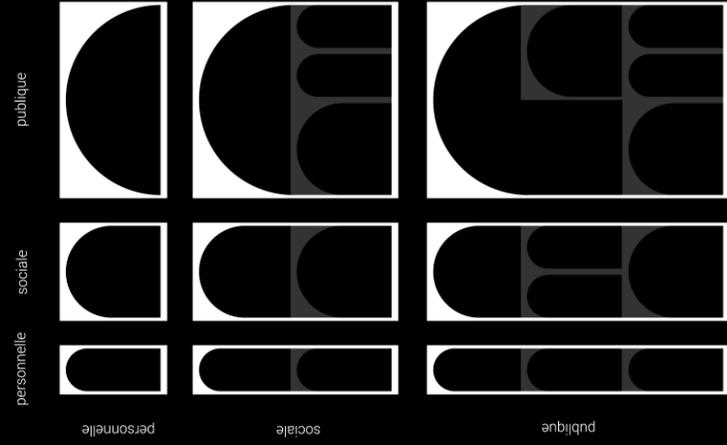


élévation du plancher



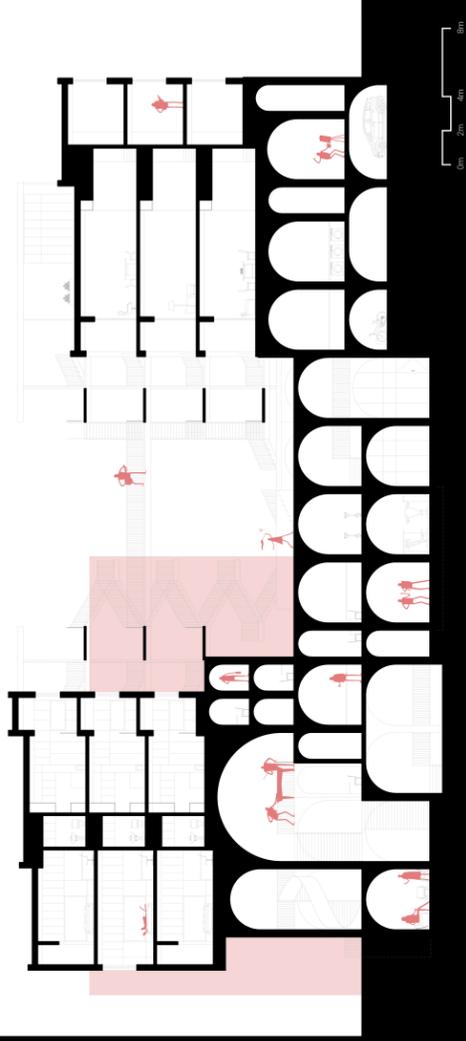
décélération
dispositifs de transition

analyse des distances interindividuelles

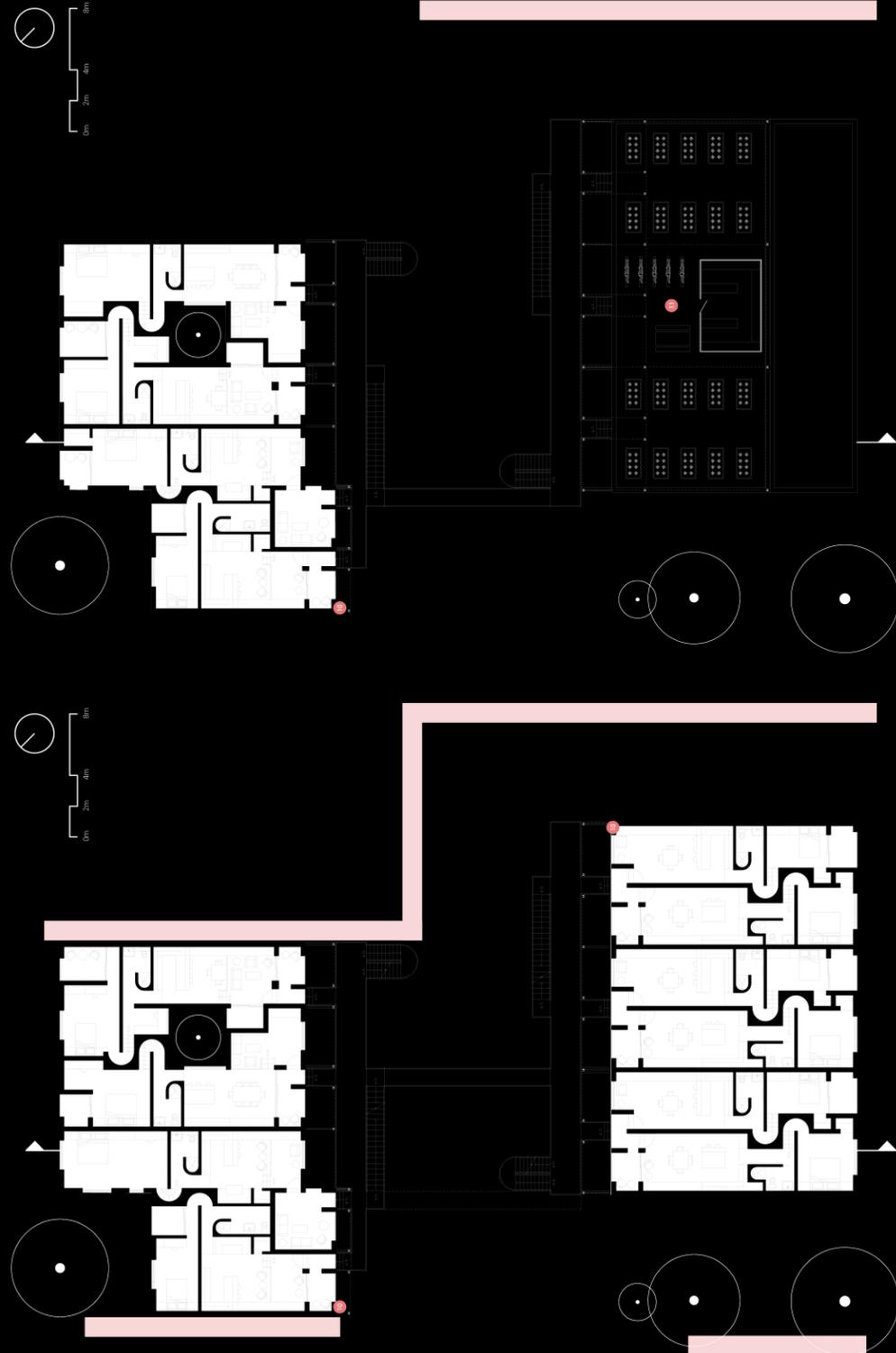


- bibliothèque
- salle de sport
- buanderie
- vestiaires
- salle de lecture
- buanderie
- espace de travail collaboratif
- espace commun de la cohabitation
- espace commun extérieur
- logements
- parties communes intérieures
- espace commun extérieur

axonométrie des circulations



coupe longitudinale



r+3

r+4